LA TRANSCENDANCE, ENJEU-CLÉ DE PERFORMANCE AU 21E SIÈCLE



CHARLOTTE DE SILGUY FONDATRICE DE L'INSTITUT MÉTAPHORMOSES

Et si les difficultés professionnelles avaient une seule et même racine ? L'oubli d'une variable fondamentale : la connexion à soi et à plus grand que soi. Manager avec des critères de performance est important, et insuffisant. D'autres dimensions, moins rationnelles mais essentielles, sont souvent occultées. Pour certains dirigeants, ce cloisonnement génère un désalignement et une perte de sens, coûteux pour l'entreprise comme pour eux-mêmes.

Vous dites que l'entreprise marche sur une seule jambe. Que lui manque-t-il ?
Après vingt-six ans dans un grand groupe industriel, en Chine et en France, j'ai observé que nombre de difficultés rencontrées par les entreprises et leurs dirigeants viennent du fait que nous avons appris à fonctionner presque exclusivement en mode YANG : résultat, efficience, rationalité, performance. Cette dynamique masculine est noble et nécessaire. Mais les composantes YIN, féminines, sont souvent négligées, moquées ou taboues. Or, le cœur, le sens, les sens, les émotions, l'intuition, la sensibilité, la connexion à plus grand que soi, font aussi partie de notre humanité. Les reléguer au second plan crée un déséquilibre qui peut nourrir des crises individuelles et collectives. Réhabiliter le YIN n'est ni une fable romantique ni un signe de faiblesse. C'est compléter la boussole. L'alchimie des polarités YIN-YANG donne sens et puissance à l'action.

Vous affirmez que les crises traversées par les entreprises et les dirigeants peuvent être liées à cette non-prise en compte du YIN ?
Oui. Dans ma pratique, je constate qu'un déséquilibre entre ces deux pôles peut être à la racine de difficultés récurrentes. Nous sommes formatés, dès l'école et par nos cultures familiales, à faire confiance au rationnel, au raisonnable, au quantifiable ; beaucoup moins aux élans du cœur, aux sensations, au sacré, à l'invisible. Nous n'avons pas appris à nous y fier. Alors ça paraît saugrenu ou ça fait peur.
Pourtant, l'époque actuelle invite à embrasser cette dimension.
C'est particulièrement vrai pour certains dirigeants qui ont une vie intérieure et spirituelle riche. Ils méditent, cherchent du sens, ressentent profondément certaines choses… mais, dans l'entreprise, remettent leur armure rationnelle.
Comme si la salle de réunion et la connexion à l'âme étaient incompatibles !
Ce cloisonnement peut générer frustration, perte d'énergie, de sens ou de cohérence, et porter préjudice à leur vie professionnelle et personnelle. Ils s'amputent en outre d'une formidable énergie-ressource.

N'est-ce pas un peu fou d'inviter la transcendance dans le monde professionnel ?
Peut-être. Mais n'est-il pas plus fou encore de contrer une flamme qui vibre profondément en soi, alors qu'elle pourrait devenir une ressource et une valeur ajoutée pour le dirigeant, ses collaborateurs et son entreprise, jusqu'aux clients et à la société civile ?
La transcendance ne remplace ni la stratégie, ni les chiffres, ni l'expertise. Mais elle peut leur donner du sens, de la profondeur et une direction.
Les dirigeants qui pressentent cette évolution sont, à mes yeux, des pionniers. Mais exprimer sa fibre sensible, intuitive ou spirituelle dans l'entreprise demande encore de l'audace.
L'Institut Métaphormoses les accompagne dans ces transformations, en replaçant l'essentiel au cœur de l'important. Sa spécificité consiste à décrypter le sens profond des crises. Car une crise n'est pas qu'un dysfonctionnement à réparer et n'arrive jamais par hasard : elle révèle un désalignement, une transformation à opérer et un potentiel qui cherche à émerger.
Oser la transcendance est d'autant plus facile quand ces dirigeants sont reliés à des pairs traversant des crises analogues et partageant les mêmes aspirations. Et lorsqu'ils cessent de se couper en deux, quelque chose de précieux recommence à circuler : l'énergie, la créativité, la cohérence… et souvent, la joie. ◆

www.coaching-alchimique.com